

Maçonnerie et fiction romanesque



© François Boucq



ROBERT
VANOVERMEIR

Avec leur série de romans à succès et le personnage du commissaire Antoine Marcas¹, **Éric Giacometti** et **Jacques Ravenne** ont en quelque sorte créé un nouveau genre littéraire, le « polar maçonnique ». De la même manière, la série de bandes dessinées de **Didier Convert**, *Le triangle secret*² est en passe de devenir un classique du genre. Visiblement, les uns et les autres séduisent un public bien au-delà de la maçonnerie.

Pour beaucoup de lecteurs c'est probablement une porte d'entrée pour découvrir – ou penser découvrir – le monde de la maçonnerie. Certains maçons sont eux aussi très intéressés par ces productions, alors que d'autres s'en inquiètent parfois. Les premiers aiment à retrouver, dans des œuvres de fiction, des références qui font échos à leurs engagements. Les autres craignent parfois que l'image donnée du monde maçonnique soit par trop romancée ou, plus grave, trop proche des caricatures, voire des polémiques ou des pamphlets anti-maçonniques. Ainsi les références à des sociétés secrètes pourraient être prises, par des lecteurs non avertis, au premier degré et contribuer à faire renaître

les fantômes et les élucubrations sur une maçonnerie secrète. En ces temps où le « complotisme » fait encore souvent recette, ces craintes peuvent être comprises.

Il faut pourtant se souvenir que, si ces productions sont aujourd'hui d'actualité, ce n'est pas la première fois que le monde de la maçonnerie est abordé dans des œuvres de fiction. On peut penser à la BD d'**Hugo Pratt** *Fable de Venise*³ ou, plus anciennement, au roman de **Roger Peyrefitte** *Les fils de la lumière*⁴. Ou encore à certaines parties du monumental *Les hommes de bonne volonté*⁵ de **Jules Romain**.

Aucune de ces productions, que leurs auteurs soient maçons ou pas, n'a vocation ou ne peut prétendre à présenter « la » maçonnerie. Celle-ci est diverse, plurielle, et notre *Salon maçonnique du livre et de la culture* en est une illustration. Mais les maçons cherchent la Lumière, et vénèrent la Liberté. Ils n'ont donc pas à craindre que soit divulgués des secrets qui n'existent pas, et ils restent par nature opposés à toute censure ou mise à l'index.

1. Éd. Fleuve Noir
2. Éd. Glénat

3. Éd. Casterman
4. Éd. Flammarion
5. Éd. Flammarion

Les origines historiques de la Franc-Maçonnerie

Extraits de la conférence
présentée lors du Salon du livre
le 5 mai 2018

Avec
Roger Dachez
et **Francis Delon**
Modérateur
Alain Gibon



Principaux ouvrages de **ROGER DACHEZ**

Des maçons opératifs aux francs-maçons spéculatifs
Les origines de l'Ordre maçonnique
coll. « L'Encyclopédie maçonnique »,
EDIMAF, 2001

Histoire de la franc-maçonnerie française,
PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003.

Les Francs-maçons de la légende à l'histoire,
éd. Tallandier, 2003.

L'Invention de la franc-maçonnerie
éd. Véga, 2008.

Nouvelle histoire des francs-maçons en France,
des origines à nos jours, (écrit avec Alain Bauer)
éd. Tallandier, 2018

Évoquer les origines de la Franc-maçonnerie pose un double problème: c'est une tâche immense, travail qui s'est fait à l'échelle internationale - conférences, symposiums, colloques, depuis trente ou quarante ans, érudits maçonniques français, anglais, américains... J'essaierai de résumer ici ce que l'on sait aujourd'hui de sûr; les questions qui demeurent en suspens; les problèmes qui n'ont pas été résolus et il y a nécessité de justifier la connaissance par tous les Francs-maçons d'un minimum de données sur l'histoire et sur les origines de l'Ordre maçonnique.

La théorie de la transition, vision univoque de l'origine de la Franc-maçonnerie, rapporte qu'au Moyen-Âge, il y avait sur des chantiers des gens qui bâtissaient, «les Francs-maçons» qui se réunissaient dans «des loges». Ils transmettaient, tout acte significatif de la vie sociale étant ritualisé. On entrait dans leur société par *une cérémonie d'initiation rituelle et symbolique*.

Et puis, le temps a passé, il est arrivé un moment où l'on a construit beaucoup moins de cathédrales, à cause des guerres, du dépeuplement, de la Réforme. Les loges ont subi ce contrecoup: moins de gens, moins de moyens. Une activité

très importante de ces loges était l'entraide mutuelle; les confréries entretenaient la *common box*, pour pouvoir aider un confrère lorsqu'il était dans la difficulté. Des gens, qui n'étaient pas des ouvriers, seront admis à titre honorifique dans ces loges s'ils y apportaient un peu d'argent: maçons acceptés, maçons spéculatifs.

Et l'histoire va poursuivre son cours. Et là, nous dit la théorie de la transition, «*Tiens, il n'y a plus d'opératifs! Il n'y a plus que des spéculatifs... Nous sommes devenus la Franc-maçonnerie spéculative.*» C'est très beau! Mais c'est totalement faux...

La critique de cette théorie de la transition repose sur un certain nombre d'observations. Le mot «Franc-maçon» est un mot extraordinairement ambigu et équivoque: «*Francs-maçons, c'est parce qu'ils avaient des franchises, des libertés*», dit-on. Archi-faux!

Le mot «Franc-maçon» apparaît au XIII^e siècle: «free stone mason» ou «Maître maçon de franche pierre», qui travaille de la pierre franche. Il existait deux groupes de maçons: les «rough masons» qui n'ont pas un grand talent, et à qui on demande simplement de façonner grossièrement des pierres qui serviront à faire

du blocage entre deux parements pour donner la substance d'un mur; et les «free stone masons» ou «freemasons» (en un mot par contraction). Ce sont des gens qui ne sont nullement libres - 80% des ouvriers qui étaient là avaient été réquisitionnés par des bandes de soldats qui parcouraient le pays; ils travaillent «la free stone», calcaire au grain très fin qui permet un travail d'ouvrage, de sculpture et de taille particulièrement élaboré. Les loges qui existaient étaient des structures provisoires le temps d'un chantier où l'on trouvait des freemasons, des rough masons, des charpentiers, des forgerons; sinon on ne pouvait rien construire.

Dès «the Tudor Times», les chantiers ecclésiastiques vont diminuer; il va y avoir de moins en moins de maçons. On a un indice indirect de la rupture complète: les «Anciens Devoirs», qui sont ces textes qui servaient aux initiations et qui racontaient une histoire fabuleuse et mythique du métier, présentant des devoirs moraux et d'éthique professionnelle. La thèse qui est aujourd'hui admise par la grande communauté des chercheurs, c'est que la Franc-maçonnerie spéculative est née sur le continent britannique, au cours du XVIIe siècle, par l'initiative de personnes: «les maçons acceptés» ou «les maçons spéculatifs». En Écosse, on les appelait «gentlemen masons», à titre honoraire, reçus dans les loges, jamais en Angleterre, mais seulement en Écosse. Les

gentlemen masons étaient reçus dans la loge en Écosse, mais ils n'y remettaient plus jamais les pieds: les maçons spéculatifs n'ont jamais transformé les loges opératives en loges spéculatives.

L'on voit au XVIIIe siècle apparaître en Anglais un autre mot: «free mason» en deux mots, un maçon libre. Libre de quoi? Mais libre du fait qu'il n'a jamais appartenu au métier de maçon et qu'il est dans la nature. Commencent des compositions de loges qui donneront naissance à la maçonnerie spéculative, fille naturelle non désirée de la maçonnerie opérative dont elle s'est complètement détachée par l'initiative individuelle de quelques hommes qui, au cours du XVIIe siècle, ont décidé de s'emparer de la «rituelle» opérative.

Newton, qui n'a aucun rapport avec la Franc-maçonnerie, même s'il a été entouré des premiers Francs-maçons, est emblématique. C'était à l'époque le plus grand génie de l'Europe, le prince des savants, le fondateur de nouvelles théories physiques et astronomiques, d'une nouvelle vision du monde, un grand savant qui pose les fondements de la science moderne. Mais, en même temps, il fait de l'alchimie et de la théologie. Il interprète la Bible pour deviner quand le Christ va revenir et quand la fin du monde va arriver. C'est le premier des savants et le dernier des sorciers. Dans la conscience européenne, il y a une

non contradiction entre la science au sens où nous l'entendons de nos jours et la spiritualité et la saisie du symbolisme comme si, à travers ces symboles, l'univers voulait lui dire quelque chose.

Le deuxième point est important: nous qui devons penser le présent, l'avenir, qu'est-ce que ça nous fait d'étudier le passé? La Franc-maçonnerie est un ordre initiatique qui est fondé sur la transmission traditionnelle d'un certain nombre de choses. Si on est dans ce cadre-là, et qu'on souhaite le maintenir, on peut décider d'en sortir. Mais si on souhaite y rester, on ne peut pas ignorer l'origine que l'on a probablement. Je plaide pour une intelligence traditionnelle de la Franc-maçonnerie, non seulement parce que c'est intéressant, mais parce que c'est vital pour comprendre que la Franc-maçonnerie est une organisation... Si les maçons ne s'intéressent pas à leur histoire et à leurs origines, inévitablement, ils ne peuvent avoir de la nature même de la Franc-maçonnerie qu'une idée erronée. Il existe des sources qui permettent de comprendre de façon plus précise et de façon plus réelle d'où nous venons. Si l'on transmet une illusion, on ne peut pas aller très loin. Dans «L'homme qui tua Liberty Valance», le journaliste dit: «**Quand la légende est plus belle que la vérité, j'imprime la légende**». **Ma conviction, c'est que, dans tous les cas, l'histoire est plus belle que la légende.**

avec Jacques Ravenne

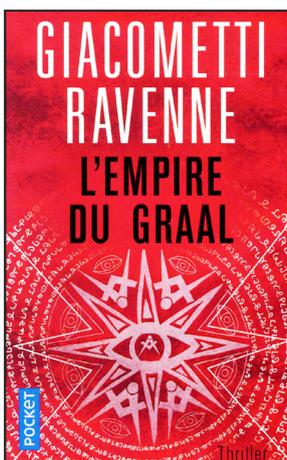
interview recueilli
par Patrick Weslinck



Jacques Ravenne, de son vrai nom Jacques Ravaud, est le coauteur, avec Éric Giacometti, de romans policiers.

Spécialiste de critique génétique, il a principalement travaillé sur les manuscrits de Paul Valéry, Yves Bonnefoy, Gérard de Nerval et Stéphane Mallarmé.

Il collabore à la revue *Franc-maçonnerie magazine*, relatant les aventures humoristiques de Jean Acacio chez les franc-maçons.



Comment vous répartissez-vous les tâches avec votre coauteur Éric Giacometti ?

Une fois le sujet du roman choisi, il y a trois étapes dans notre travail. La première est celle de la documentation où il s'agit de vérifier les informations. En effet, dans le domaine maçonnique comme dans la thématique ésotérique, beaucoup d'affirmations ne sont ni étayées, ni prouvées. Ensuite, vient le plan du roman où nous définissons, chapitre par chapitre, la progression de l'intrigue, l'évolution des personnages et le choix des lieux. Le plan est extrêmement détaillé : nous commençons par des notes sur des carnets, puis des graphiques sur des tableaux et, enfin, un découpage, scène par scène. Vient ensuite le temps de l'écriture. Éric rédige les chapitres de récit contemporain, à l'exception des scènes maçonniques, j'écris la partie historique. Ensuite, chacun de nous reprend les textes de l'autre pour de les réécrire afin d'harmoniser le ton et le style.

Qu'est ce qui vous a poussé à écrire sur la franc-maçonnerie ?

Nous avons commencé à écrire en 2005 et, déjà, je trouvais qu'il y avait un fossé grandissant entre la perception qu'a le public de la franc-maçonnerie et l'expérience personnelle que j'en avais. Fantômes, suspicions, condamnations, relayés et amplifiés par le net, nous ont convaincu de mettre en scène un héros franc-maçon. Surtout pas un super héros, mais au contraire un frère au prise avec les problèmes de chacun, mais dont les enquêtes, dans le domaine ésotérique, l'obligeait à se confronter, souvent de manière risquée, à ses propres valeurs.

Peux-tu nous parler de la série du Soleil Noir dont le premier tome Le Triomphe des ténèbres est sorti au printemps dernier ?

Ce livre est la conséquence imprévue du reportage que nous avons tourné dans les archives de l'Armée rouge à Moscou où se trouvent encore de nombreux documents maçonniques, pillés par les nazis en France, et récupérés par les russes. À cette occasion, nous avons pris conscience de l'obsession chronique des nazis pour l'ésotérisme et ce, dès leur origine. Nous avons donc décidé d'écrire une histoire secrète de la Seconde Guerre Mondiale où un héros va se trouver confronté à ces recherches ésotériques du Troisième Reich et où tout est quasiment vrai, des expéditions SS au Tibet à la quête du Graal à Montségur.

Le commissaire Marcas va-t-il être bientôt de retour ?

Dès que nous terminons la trilogie du Soleil noir dont le second volume sort en mai 2019, nous retrouvons Antoine Marcas dont deux aventures dont déjà prêtes et avec quelques surprises de taille... Toutefois, ceux qui ont déjà lu *Le Triomphe des Ténèbres* savent déjà que Marcas n'est pas bien loin...

Comment as-tu ressenti l'interview du GM de la GLDF ?

Comme une preuve supplémentaire que les francs maçons en général et les obédiences en particulier ont des progrès à faire en matière de communication. Aujourd'hui, où la maçonnerie est régulièrement vouée au pilori, il faut avoir l'intelligence de peser ses mots, la subtilité du choix de ses idées et l'humilité nécessaire pour les faire partager.

As-tu un message à faire passer sur l'importance de lire et d'aimer tes livres ?

Un livre n'a que l'importance que lui donnent ses lecteurs. Et si le personnage d'Antoine Marcas permet aujourd'hui de mieux faire connaître la franc-maçonnerie, alors j'ai peut-être su transmettre à l'extérieur un peu de la lumière que j'ai reçue à l'intérieur.

Agenda

Pour toutes manifestations vous pouvez nous écrire à smlacacia@gmail.com. Nous le publierons dans notre prochain journal.

Vendredi 23 novembre à partir de 19h30 | **Lina Chelli**

« *Vibrations maçonniques* »

À *L'Osmoz Café* – 6 place de la Nouvelle Aventure - Lille (métro Gambetta)

Samedi 8 décembre à 18h30 | **Philippe Liénard**

« *Les Templiers, secrets, légendes et spiritualité* »

Le Bistrot culinaire • 709 rue Jean Perrin - Douai